

Adam Smith

ECONOMIE ET DROIT

La division du travail est créatrice de richesses selon Smith

« Dans chaque art, la division du travail, aussi loin qu'elle peut y être portée, donne lieu à un accroissement proportionnel dans la puissance productive du travail. »

Adam Smith, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, 1776

Le phénomène de la division du travail

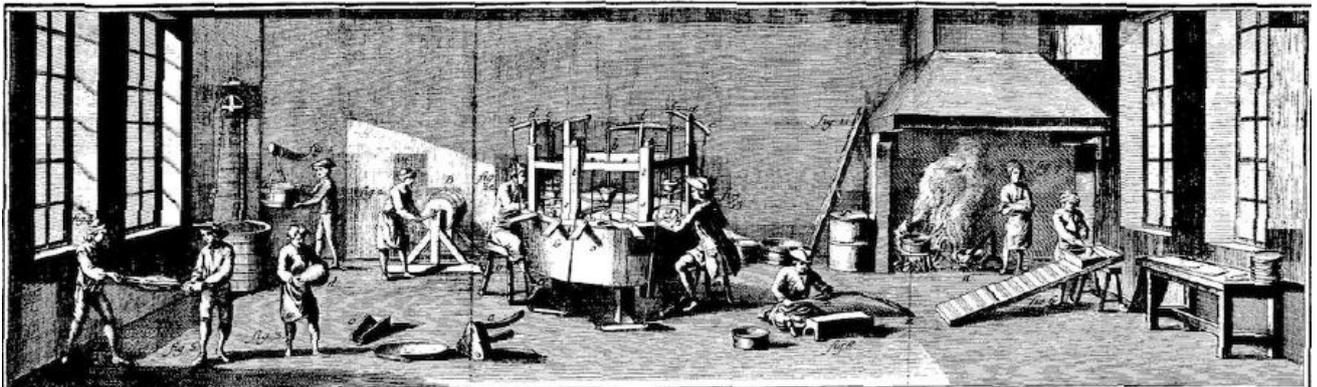
Smith est le premier théoricien de la division du travail. **Celle-ci permet la croissance économique via la hausse de la productivité.** La division du travail augmente la « puissance productive du travail ».

Elle consiste en la division de **la réalisation d'une tâche complexe en de multiples tâches réalisées par des travailleurs spécialisés** dans une tâche simple et unique.

La division du travail provient d'une volonté naturelle à échanger, qui est pour lui un penchant universel, guidée par l'intérêt et non par l'altruisme. Pour satisfaire ses besoins, chacun doit s'adresser aux autres pour obtenir d'eux ce qu'il veut. Il cherche un moyen d'être plus productif afin de maximiser son propre intérêt dans l'échange : ce moyen réside dans la division du travail.

La division du travail à l'origine de gains de productivité

Smith illustre sa démonstration par l'exemple d'une **manufacture d'épingles** dans laquelle la réalisation d'une épingle nécessite dix-huit étapes successives.



Il identifie trois principales conséquences d'une spécialisation qui sont :

- **une habileté plus grande du travailleur** qui se spécialise dans l'exécution d'une tâche
- **la disparition des temps morts** entre les différentes tâches
- la possibilité de **mécaniser certaines tâches.**

Une relation de réciprocité entre division du travail et taille des marchés. Pour Smith, dans des marchés de petite taille, les individus sont peu incités à échanger et en conséquence la division du travail reste faible.

A l'inverse, **la division du travail pousse à accroître la taille des marchés** car l'augmentation de la production pousse à chercher de nouveaux acheteurs.

Quelles sont ses principales théories ?

Né en 1723, Adam Smith est philosophe de formation. On lui doit le concept de la main invisible. Dans son livre « *La richesse des nations* », il pose le travail comme étant la principale richesse des nations et réduit l'or et la monnaie à des instruments d'échange plutôt qu'à des valeurs de richesse. La valeur d'un bien dépend donc du temps de travail qui a été nécessaire pour le produire. Il y a aussi, chez cet économiste, l'idée de la division du travail et les effets dommageables des excès de celle-ci sur les ouvriers même si cette division du travail favorise les échanges. Il vante alors les mérites du commerce international dans cette conception : « *ne jamais essayer de faire chez soi la chose qui coûtera moins à acheter qu'à faire* ». Il est donc un farouche adversaire du protectionnisme.

Mais ce que l'on retiendra principalement de cet économiste, c'est la notion de la main invisible qui implique que les marchés s'autorégulent grâce à ses acteurs. Les intérêts individuels qui se confrontent mènent ainsi à la concurrence et à l'harmonie sociale. Selon cet économiste, c'est la confrontation de tous les intérêts personnels qui mène à la réalisation de l'intérêt général et à une meilleure organisation économique. La main invisible gère à la fois les prix, les quantités produites et les revenus.

Il reconnaît ainsi que le marché ne peut, à lui seul, prendre en charge toutes les fonctions dans une société et que le rôle de l'Etat est encore indispensable dans certains domaines comme l'infrastructure ou l'éducation. A noter aussi que les théories de cet économiste reposent sur une analyse de la société de son époque : une société essentiellement artisanale.

Que reste-t-il de l'héritage d'Adam Smith aujourd'hui ?

Ce que nous pouvons aussi observer aujourd'hui c'est que l'économie n'est pas un gâteau que l'on se partage mais c'est un moteur dynamique. Ce que l'un gagne ne se fait pas nécessairement au détriment d'un autre. Si le boulanger fabrique du bon pain et s'enrichit, son voisin ne va pas s'appauvrir.

Adam Smith note que l'homme est essentiellement animé par son intérêt personnel. Cependant, il s'avère que si l'humanité a pu se développer et progresser c'est grâce à la coopération entre les différents acteurs.

En ce qui concerne les échanges, il est évident que l'homme a intérêt à échanger avec l'autre. Alors qu'aujourd'hui certains discours laissent à penser que l'on aurait beaucoup à gagner en fermant les frontières.

Quant à la division du travail et à l'abrutissement que peut provoquer la répétition de certaines tâches, on constate encore aujourd'hui que le travail fragmenté génère des externalités négatives. Ne pourrait-on imaginer de pénaliser l'entreprise qui génère un abrutissement et de délivrer des primes à celle qui favorise l'épanouissement des travailleurs ?